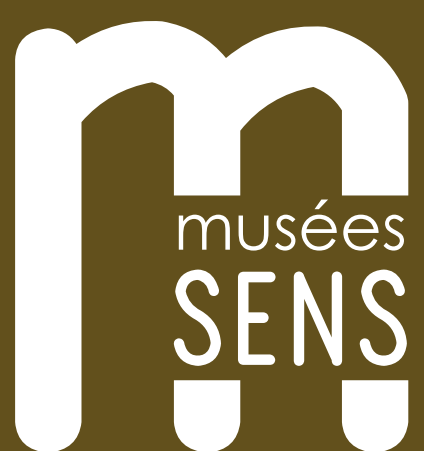




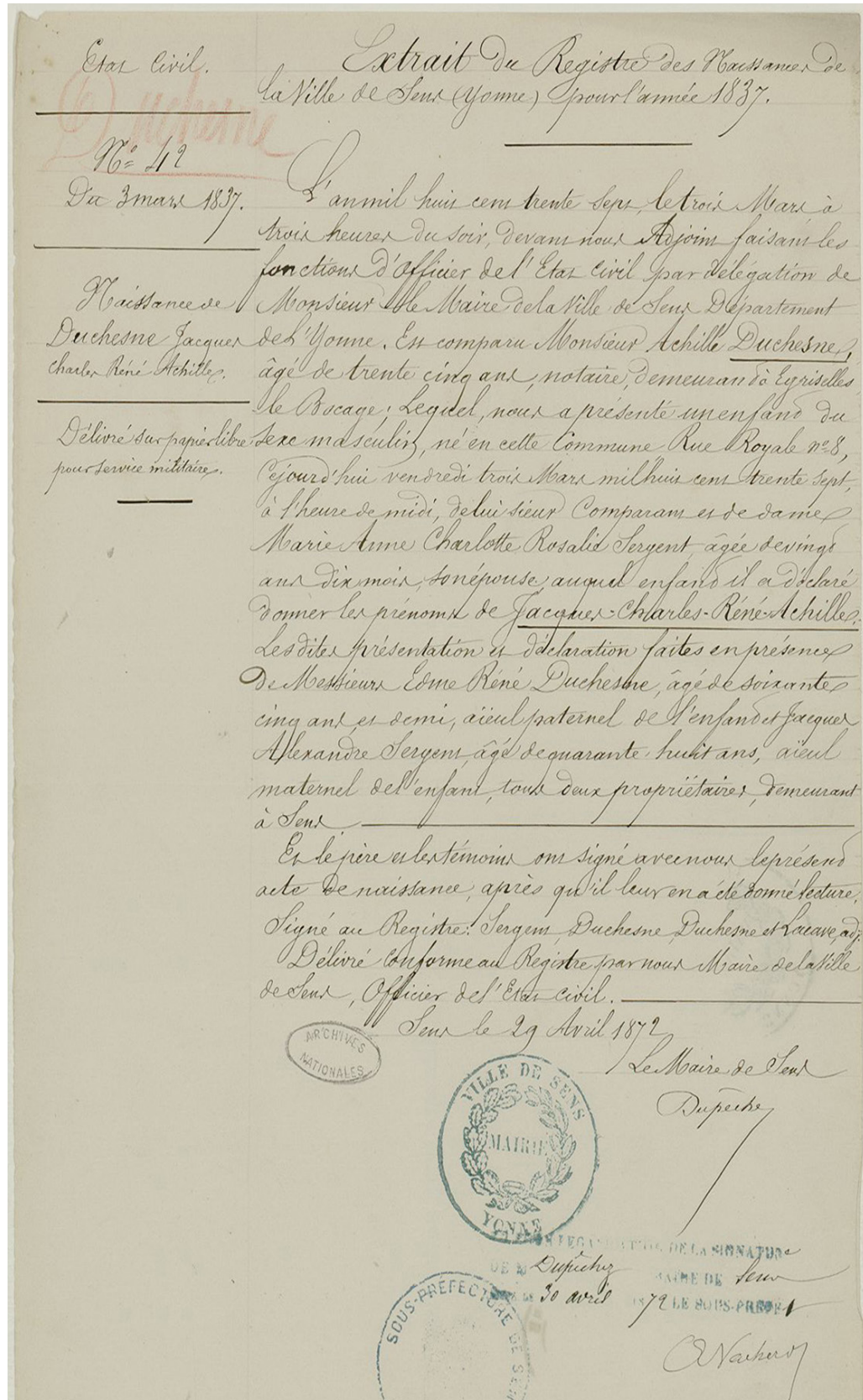
Du 21 février au 23 avril 2018
Salle de la Salamandre

Le général Duchesne

Une vie au long cours



Un Sénonais général



Extrait d'acte de naissance de Charles Duchesne (Archives nationales, France)

Jacques, Charles, René, Achille Duchesne est né le 3 mars 1837 à Sens, dans la maison familiale de sa mère, Marie Anne Sergent, au 89, rue de la République. Son grand-père était alors Maître de poste à l'Hôtel de l'Écu. Son père, Achille Duchesne, notaire, s'installe à Égriselles-le-Bocage, dans les environs de Sens. Aîné de deux sœurs, Caroline et Marie-Berthe, il y est baptisé le 17 septembre 1837.

Dès 1842, Charles, alors âgé de cinq ans, est envoyé en pension chez le professeur Tricher, au 60, rue de la Parcheminerie, actuelle rue Thénard. Charles Duchesne dira « M. Tricher a été mon premier maître de pension en 1842, ce qui ne me rajeunit guère. J'ai gardé le meilleur souvenir de cet excellent homme [...] » (lettre du général du 25 septembre 1902).

Son père rachète l'étude de Maître Heulhard d'Arcy et la famille s'installe à Sens. Achille Duchesne meurt le 29 janvier 1848, des suites de problèmes cardiaques. Mme Duchesne vend l'étude de son époux pour permettre à Charles de continuer ses études au Collège de Sens puis au Lycée. Il y fait une excellente scolarité et obtient le diplôme de bachelier-ès-sciences. Il garde de très bonnes relations avec son ancien établissement et assiste régulièrement aux banquets de l'Association des Anciens Élèves, parfois en tant que président d'honneur comme en 1905 et 1913.

Il intègre en 1855, à 18 ans, la prestigieuse École impériale spéciale militaire de Saint-Cyr, dont il sort deux ans plus tard comme sous-lieutenant. Il commence sa carrière à Lyon sous les ordres du général Gémeau, qui mourra à Sens en janvier 1868 et donnera son nom à la caserne rue du Mail.

En 1859, le sous-lieutenant Duchesne est grièvement blessé à Solférino lors de la campagne d'Italie. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 18 septembre 1859 à 22 ans seulement, et est promu capitaine en 1864.

Lors de la guerre de 1870, il combat à Forbach avec la division Lavaucoupet et est fait prisonnier devant Metz. Après sa libération, il participe aux opérations contre la Commune. Il est ensuite envoyé en Algérie, où il est nommé chef de bataillon du 2^{ème} régiment de zouaves en 1874 puis lieutenant-colonel de la Légion étrangère en 1881. Il y commande une colonne dans le Sud-Oranais lors de l'insurrection du marabout Bou-Amama qui prêche la guerre sainte. Deux ans plus tard, le lieutenant-colonel Duchesne commande deux bataillons de la Légion étrangère sous les ordres du général François de Négrier au Tonkin. Il y chasse les « Pavillons noirs », des pirates de l'Annam à la solde des Chinois. Il délivre, par la même occasion, la place de Tuyen-Quan dont la garnison était assiégée depuis trois mois par 15 000 Chinois. En 1885, Charles Duchesne est envoyé à Formose sous les ordres de l'amiral Courbet pour commander les troupes de débarquement. La croix de commandeur de la Légion d'honneur lui est accordée pour ses états de service devant Ke-Lung, le 12 mars 1885. De retour en France, il commande le 110^{ème} régiment d'infanterie à Dunkerque et épouse la veuve d'un ambassadeur du Portugal. En 1888, il est nommé général de brigade, puis général de division à Bourges puis à Belfort en 1893.



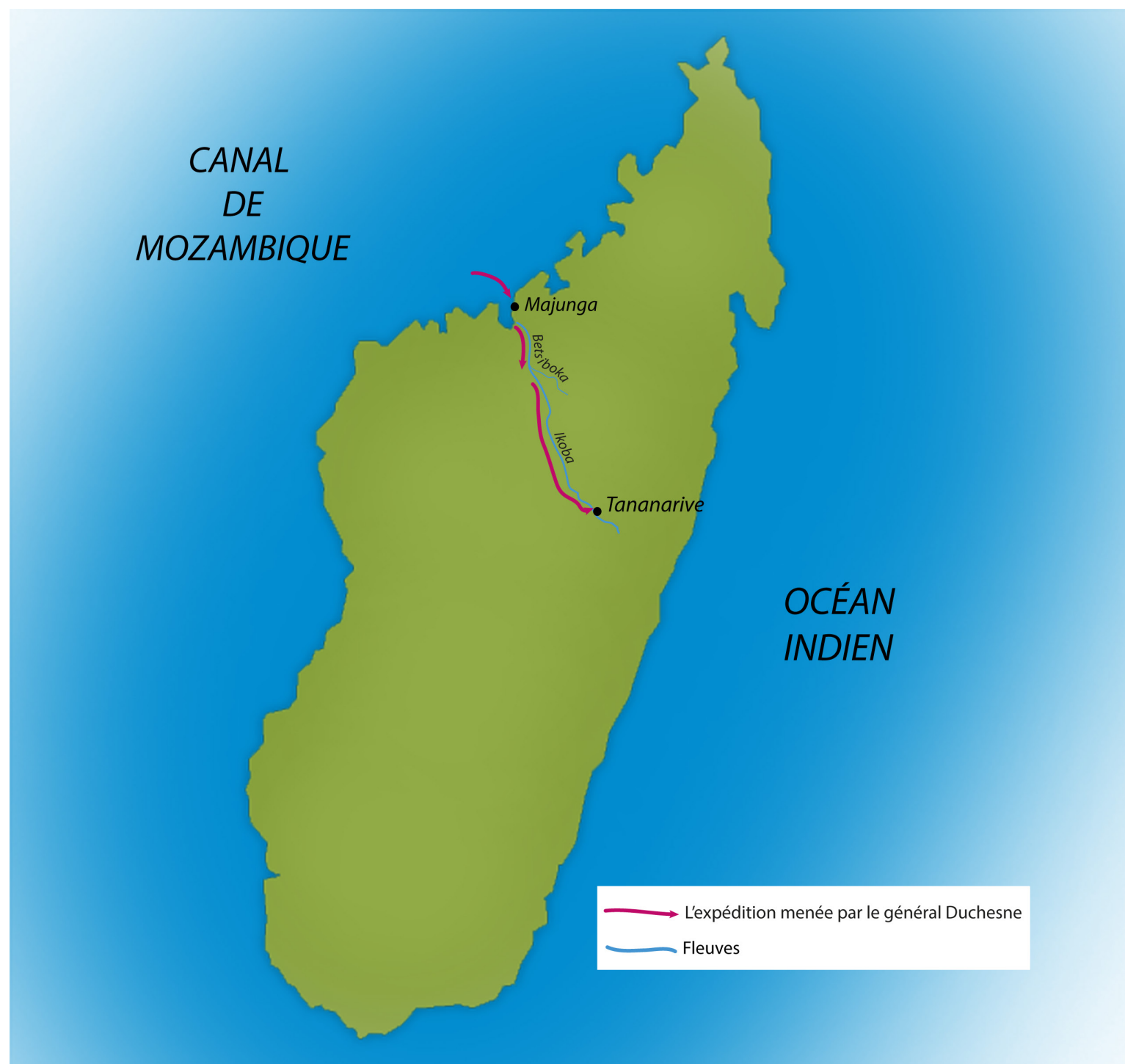
Le jeune Charles Duchesne

Sa feuille individuelle d'inspection de 1893 dit de Charles Duchesne qu'il est « grand et bel homme, très intelligent, instruit, studieux, très expérimenté, a un savoir militaire très étendu, est doué d'un esprit réfléchi et d'un jugement sûr ».

En mars 1895, Charles Duchesne est nommé commandant en chef du corps expéditionnaire à Madagascar. À son retour victorieux en France, il prend le commandement du 5^{ème} corps d'armée à Orléans. En 1898, il est nommé membre du Conseil supérieur de la guerre et commande le 7^{ème} corps d'armée. En 1901, le général devient inspecteur général des 4^{ème} et 10^{ème} corps, puis des 3^{ème} et 6^{ème} corps en 1904. Il reste membre de la 1^{ère} section de l'État-Major général de l'Armée.

Charles Duchesne s'éteint le 2 avril 1918 chez son ami Verdier de Pennery au Château de Pennery, près de Courtenay. Il est d'abord enterré à Courtenay sous une simple croix en bois, avant d'être exhumé et enterré au cimetière de Versailles près de son épouse, décédée huit ans plus tôt.

L'expédition de Madagascar



Carte représentant l'expédition de 1895

plus de 500 km de Majunga, dans le nord de l'île, jusqu'à Tananarive, la capitale, à travers les marécages, dans un pays sans axe de pénétration et dans des conditions épouvantables.

Le général Duchesne décide alors de former une colonne légère avec les soldats et légionnaires les plus aguerris, pour atteindre rapidement Tananarive et mettre fin à la guerre. Cette colonne est baptisée « Marche ou crève » par les légionnaires affrontant épuisement et fièvre. Le 28 septembre 1895, la colonne pénètre dans la capitale sans véritable résistance autochtone. La reine Ranavalona III se rend et abandonne sa couronne au général Duchesne à qui elle accorde la Croix d'officier de l'Ordre de la reine Ranavalona III en novembre 1895.

Pour récompenser son bataillon, le général Duchesne installe les légionnaires dans le Palais de la reine et déclare : « C'est bien à vous, Messieurs, que nous devons d'être ici. Si jamais j'ai l'honneur de commander une expédition nouvelle, je ferai en sorte d'emmener avec moi au moins un bataillon de la Légion étrangère. » La victoire obtenue, le protectorat est rétabli et les légionnaires repartent en Algérie.



En 1896, après l'annexion de Madagascar par la France et sa transformation en colonie, l'insurrection de Menalamba éclate, suscitant des émeutes nationalistes. Le général Gallieni est alors envoyé sur place avec les pleins pouvoirs pour pacifier l'île. Sous ses ordres, les troupes légionnaires imposent la pacification et s'attèlent à l'aménagement de l'île avant de retourner en Algérie en 1905.

De retour de Madagascar, le général Duchesne débarque le 19 février 1896 à Marseille. Son épouse, n'ayant pas souhaité attendre l'arrivée à quai du navire, se rend dans une embarcation légère à bord du paquebot. Elle est ainsi la première à féliciter le vainqueur de Madagascar.

Photographie de la reine Ranavalona III

Grande île située sur la Route des Indes, Madagascar connaît une présence française croissante pendant 200 ans, jusqu'à ce que le gouvernement malgache cherche à limiter les pénétrations extérieures au début de la seconde moitié du XIX^e siècle.

En 1881-1882, une première expédition française vise à contrer l'influence britannique sur l'île et à protéger la Réunion, colonie française. En 1885, les Français imposent une forme de protectorat à Madagascar.

Une guerre éclate en 1894, lorsque la reine Ranavalona III tente de réprimer l'installation et le commerce français. Un corps expéditionnaire formé de 15 000 soldats, dont un bataillon de légionnaires, et de 7 000 convoyeurs, débarque à Majunga en janvier 1895 pour reprendre le contrôle de la situation. Le 24 mars 1895, le *Journal officiel* annonce la nomination du général Duchesne qui prend la tête du corps expéditionnaire à Madagascar, en tant que commandant en chef. Mais l'expédition manque de préparation et de médicaments contre le paludisme. Le corps d'armée, composé non seulement de légionnaires mais également de régiments issus de France métropolitaine, n'est pas habitué à intervenir dans des conditions si difficiles. Les soldats doivent déplacer 5 000 voitures Lefèbvre et créer une route sur



Reproduction d'une voiture Lefèbvre

Hommages et postérité



Timbre de 1946 à l'effigie du général Duchesne

Dans une société colonialiste où les exploits militaires d'outre-mer sont encensés, le général Duchesne reçoit de nombreux honneurs et hommages nationaux. Sens ne fait pas exception, d'autant qu'un lien très fort unit le général à sa ville natale. Dès l'annonce de la prise de Tananarive par le général Duchesne, le Conseil municipal envoie une dépêche à son épouse pour la féliciter du succès de son mari : « La municipalité de la ville natale du général Duchesne vous prie de lui transmettre ses compliments au sujet de la prise de Tananarive et ses sincères félicitations pour ce brillant fait d'armes ».

À l'unanimité, le 4 novembre 1895, la Société archéologique de Sens le fait membre d'honneur.

Le 7 mars 1896, à son retour de Madagascar, le général Duchesne est reçu en vainqueur à Sens, entouré du maire Lucien Cornet, de M. Buisson sous-préfet, du sénateur Jules Guichard, du Conseil municipal, des fonctionnaires d'État et de la Ville, des Dames de France et de la Charité, des officiers de la Garnison et de la Territoriale. À l'Hôtel de Ville, le colonel Mathieu lui remet, au nom des 1 500 souscripteurs, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur enrichie de brillants, offerte par ses amis et ses concitoyens. Un punch est ensuite proposé dans la Salle synodale, animé par toutes les sociétés musicales de Sens.

En parallèle de cette manifestation collective de la ville de Sens, l'Amicale des anciens élèves du collège et du lycée de Sens, qui nommera Duchesne président d'honneur de son banquet annuel en 1913, décide de témoigner de leur sympathie pour leur ancien camarade. Grâce à une nouvelle souscription, l'Amicale offre en 1896 au général son buste en bronze réalisé par Émile Peynot (Grand prix de Rome) et un album orné de vignettes dessinées par Victor Duflot, alors conservateur du Musée de Sens, rassemblant les noms de tous les souscripteurs, calligraphiés par M. Michaud. Les Musées de Sens conservent un moulage en plâtre du buste réalisé par Peynot, sans que l'on en connaisse la provenance.

Dès lors, Duchesne est régulièrement sollicité pour des événements publics. Le 27 mars 1904, il prononce un discours lors de l'inauguration du monument aux morts.

Le 5 juillet 1908, il dirige, au théâtre de Sens, la séance de création et d'organisation du Comité de Sens de la Société de secours aux blessés militaires. Duchesne préside également des manifestations sportives, comme le concours de gymnastique de la Fédération des patronages de France du 2 juillet 1911, aux côtés de Monseigneur Ardin. Dans un climat de défiance entre la municipalité et l'Église, cet événement rassemble de nombreux Sénonais sur les pelouses du Clos-le-Roi.



Le concours de gymnastique de la Fédération des patronages de France du 2 juillet 1911 (carte postale coll. SAS)

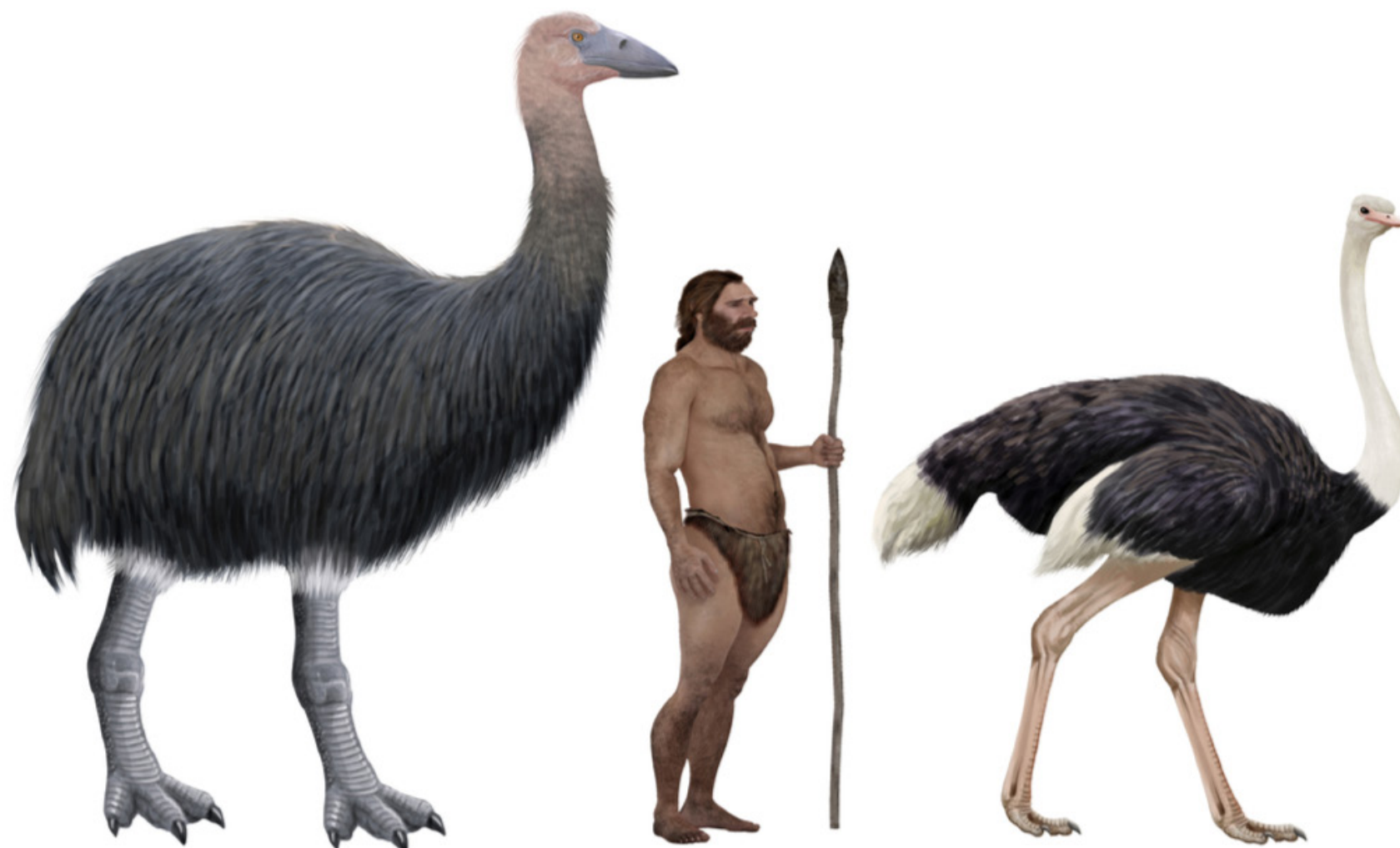
En l'honneur du général également, un quartier de Sens est renommé quartier Madagascar, entre la rue de Paris et la rue Victor Guichard. En dernier hommage, la ville donne son nom à une partie de la rue de la Charronnerie en octobre 1918, entre la rue de la République et la rue du Plat d'étain. Un fort bâti à l'est de Tananarive porte également son nom.



Extrait du Plan général de la ville de Sens et de ses faubourgs, 1900

Le legs du Gal Duchesne

Le legs du général Duchesne, mort en 1918, est l'une des premières missions d'Augusta Hure, lorsqu'elle est nommée conservatrice du Musée de Sens en 1920. Ce legs comprend, outre les médailles et décorations retraçant la carrière militaire de Duchesne, quelques œuvres d'art : son portrait au pastel peint par Auguste Berthon, trois sculptures en bronze dont un Brennus victorieux offert par les habitants de la rue de la République et de la place de la Joliette à Marseille le 20 février 1896 lors de son retour de Madagascar, une Vénus de Milo et un buste de Cambronne. Un œuf d'*Æpyornis* de 34 cm vient enrichir le cabinet de curiosité : cet oiseau endémique de Madagascar, aujourd'hui disparu, pouvait mesurer jusqu'à 3 m de haut.



Æpyornis maxima

Un élément manque à la liste : la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, offerte au général par souscription, ne fait pas partie des objets légués à la Ville. Soupçonnant qu'elle a été volée avant d'être déposée au Musée, le neveu et légataire du général aide la Ville de Sens à déposer une plainte auprès du substitut de la 6^e section du parquet de la Seine. Cette plaque ne sera malheureusement jamais retrouvée.



L'objet le plus célèbre du legs est sans conteste le chapeau porté par Napoléon à la bataille de Waterloo, accompagné d'une copie de l'acte de baptême de l'empereur. Ce chapeau en feutre, à la cocarde tricolore inversée (blanc, bleu, rouge) est celui que l'Empereur a porté à la bataille de Waterloo (18 juin 1815). À son retour à Paris, après la défaite, Napoléon, dont le chapeau avait été maltraité par la pluie, l'envoie chez ses fournisseurs habituels, Poupard et Cie, pour être réparé. Ceux-ci l'échangent contre un neuf. Du fait de la condamnation de Napoléon et de son départ en exil, le chapeau est resté chez le chapelier. Il a été conservé dans la famille Poupard-Delaunay jusqu'à ce qu'il soit donné au général Duchesne par Mme Dupuis, petite-fille de Delaunay, et cousine par alliance du général.

Dès les premières années du Consulat, Bonaparte choisit de se couvrir fréquemment de ce modèle très simple des officiers de l'armée française, qui se distingue des chapeaux bordés de galons et complétés par des plumes portés par les militaires haut gradés. Il se différencie de ses hommes en portant ce chapeau « en bataille », c'est-à-dire les ailes parallèles aux épaules, alors qu'il était généralement positionné « en colonne », perpendiculairement aux épaules. Ce chapeau est en feutre noir, sur lequel se détache à droite une cocarde tricolore insérée dans une ganse de soie fermée à sa base par un bouton. Les couleurs de la cocarde sont dans un ordre différent du drapeau national : c'est la cocarde dite « de l'Empereur ». Une vingtaine de chapeaux ayant appartenu à Napoléon est aujourd'hui authentifiée dans des collections publiques ou privées.

Suite à un article signé Roland de Morès paru dans *Le Temps*, Augusta Hure rédige une lettre retraçant les origines du chapeau légué par le général Duchesne, afin de ne laisser aucun doute quant à son authentification. C'est également la conservatrice qui installe une vitrine rassemblant tous les souvenirs napoléoniens du Musée, dans la petite pièce située entre les salles d'histoire naturelle et de peintures.



Vitrine des souvenirs napoléoniens de l'ancien Musée rue Rigault